



PARIS, Charles B., *Marriage in XVIIth century Catholicism.*

Henri Beaumont

Volume 33, numéro 1, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, H. (1977). Compte rendu de [PARIS, Charles B., *Marriage in XVIIth century Catholicism.*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(1), 105–106.
<https://doi.org/10.7202/705602ar>

qué à des objets trop disparates, je n'en avais pas assez distingué jusqu'à présent la permanence essentielle. Je veux parler d'un attrait ininterrompu pour les forces d'instinct et de vertige, du goût d'en définir la nature, d'en démontrer autant que possible la sorcellerie, d'en apprécier exactement les pouvoirs, de la décision, enfin, de maintenir sur eux, contre eux, la primauté de l'intelligence et de la volonté, parce que, de ces facultés seules, surgit pour l'homme une chance de liberté et de création. Le nombre des curiosités dont témoignent mes différents ouvrages n'est pas sans m'inquiéter. Si j'essaie de leur découvrir un dénominateur commun, je n'en trouve pas d'autre que cette attitude persévérante ». Attitude persévérante dont témoigne aussi *Approches de l'imaginaire* et qui nous incite à placer les études que regroupe ce volume sous le sceau de la fascination exercée sur plusieurs grands esprits contemporains par l'idée d'une approche enfin rigoureuse du domaine polymorphe des sciences humaines.

Guy BOUCHARD

Charles B. PARIS, **Marriage in XVIIth Century Catholicism**. Un volume broché (16 × 24 cm.) de 208 pages. Coll. « Recherches », no 13. Les Éditions Bellarmin, Montréal, et Desclée et Cie, Paris-Tournai, 1975.

Cet ouvrage a d'abord été présenté comme thèse de doctorat en théologie à l'Institut Catholique de Paris, et amplifié par la suite. Son but est la recherche des origines historiques d'une mentalité religieuse qui a eu son influence jusqu'au XXème siècle, par rapport au mariage et aux questions connexes : l'amour, la sexualité, l'homme et la femme, les enfants. L'A. découvre ces origines dans l'enseignement de l'École Française (1600-1660), transmis notamment par les catéchismes et les sermons qui ont servi d'instruments privilégiés pour l'éducation populaire du peuple catholique de France au XVIIème siècle.

Comme point de départ de son étude, l'A. fait une présentation rapide des grandes figures qui ont entrepris la réforme religieuse en France au XVIIème siècle, réforme qui n'était pas d'abord une réaction contre le protestantisme, mais qui voulait en premier lieu donner à l'Église de France une vitalité nouvelle, tant au niveau de la doctrine que de la pastorale. À la tête de ces

grands noms, il faut mentionner François de Sales, le Cardinal de Bérulle, Vincent de Paul, Jean Eudes. Ces grands artisans de la réforme ont été assistés de plusieurs prêtres, religieux et religieuses qui ont transmis l'enseignement de la doctrine et de la morale catholiques dans le peuple, en utilisant notamment les sermons et les catéchismes comme instruments privilégiés d'éducation populaire.

En effet, l'ignorance religieuse était à l'époque le grand mal, très répandu même à l'intérieur d'une large portion du clergé local, à tel point qu'un prédicateur parisien, Louis Abelley, pouvait alors dire : « Si vous les interrogez, vous trouverez qu'ils ne savent pas qui est le Dieu au nom duquel ils ont été baptisés; ils ignorent ce qu'il a fait pour leur salut; ils ne savent pas même la fin pour laquelle il les a mis au monde ni les moyens dont ils doivent user pour y parvenir » (p. 37). Devant le fait de cette ignorance, il paraissait d'une importance primordiale pour l'Église, pour l'État, pour la famille et pour les individus, que « l'on soit instruit chrétiennement et solidement des desseins de Dieu dans le sacrement de mariage ».

L'effort des réformateurs a d'abord porté sur la diffusion d'une connaissance de la nature du mariage considéré comme « le grand sacrement », avec insistance sur la notion augustinienne des « biens » du mariage et la mise en évidence de ses fins, tout particulièrement de la fin « première » qui est la procréation et l'éducation des enfants. On insiste également, sur la signification du sacrement. Comme le dit Nicolas Turlot : « comme Jésus-Christ est allié de deux manières avec son Église, ainsi l'homme s'allie avec sa femme de deux manières. La première alliance de Jésus-Christ avec son Église se fait au mystère de l'Incarnation, lorsqu'il a uni la nature humaine à sa personne. La seconde se fait par sa grâce et par amour : car ceux qui aiment Dieu sont une même chose avec lui d'une certaine manière. Ces deux sortes d'alliances sont représentées et signifiées par le mariage de l'homme et de la femme. La première par l'accointance charnelle en la consommation du mariage. La seconde par l'union spirituelle des cœurs qui provient de la grâce de Dieu que les mariés reçoivent au sacrement » (p. 50).

Vu l'importance du mariage, il paraissait normal de mettre en évidence la nécessité d'une préparation à la réception du sacrement : il est étonnant de constater qu'à cette époque les textes destinés à la préparation au mariage com-

mencent souvent par l'affirmation de « l'Excellence de la Virginité par-dessus le Mariage » ; après avoir établi que « la Virginité est préférable au Mariage », on insiste sur la préparation éloignée à la réception du sacrement ; cette préparation à long terme consiste en une vie honnête et chaste, passée dans la crainte de Dieu ; les jeunes filles doivent surtout éviter toute tenue légère et toute conduite trop familière avec les hommes. La période des fiançailles préparera plus prochainement les jeunes au mariage ; durant ce temps, il sera permis aux fiancés de se rencontrer plus familièrement pour « s'approprier davantage », mais ils devront user d'une « grande circonspection » s'ils veulent attirer sur eux les bénédictions de Dieu. Enfin, plus immédiatement, les fiancés se prépareront par l'étude des obligations de leur vie conjugale et familiale, la réception des sacrements de pénitence (la confession générale est fortement conseillée) et d'eucharistie. On célébrera le jour des noces dans une réjouissance chrétienne et modérée, en ayant soin d'éviter l'excès.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux rôles de l'époux et de l'épouse dans le couple et dans la famille, ainsi qu'aux rapports parents-enfants à l'intérieur de la vie familiale. La femme est certes exhortée à la soumission à son mari malgré toutes les vicissitudes, mais l'époux est incité à exercer son rôle de chef avec affection et à aimer son épouse « comme le Christ a aimé son Église » : les deux doivent partager les biens et les maux, la joie comme la tristesse : « Tout doit être en commun entre vous » (p. 117). La vie sexuelle est fortement envisagée dans l'optique d'une intention de procréation ; les relations sexuelles doivent être accomplies avec modération, l'excès étant péché véniel. L'adultère et la contraception sont évidemment considérés comme des fautes graves.

Les parents ont autorité sur les enfants et doivent les élever chrétiennement, corriger leurs défauts, les conseiller dans leur orientation ; mais ils n'ont pas le droit de leur imposer de force le mariage ou la vie religieuse. L'accomplissement fidèle des devoirs des parents attirera sur leur famille les grâces du Ciel, mais la négligence de ces obligations pourra entraîner de grands malheurs.

Sans être une étude scientifique très approfondie, l'ouvrage est intéressant et présente objectivement l'enseignement des réformateurs de l'Église de France au XVII^e siècle, sans pour

autant juger défavorablement cet enseignement : « It is easy to criticize the themes and contents of the teaching and preaching of the time if we try to transpose our more highly developed categories back three hundred years. Our effort must be to understand them not with our thought processes but with theirs. This is not to say that what they taught and preached could not have been better, with less fear and more love, but only that in understanding the times we have a better way of understanding them and their methods » (p. 81). Il est d'ailleurs sûr que l'enseignement de l'École Française a fortement influencé notre pays et que la conception du mariage véhiculée à cette époque s'est transmise dans des régions qui dépassent les limites de la France, jusqu'au vingtième siècle.

L'ouvrage est rédigé en anglais ; mais les larges citations de la documentation française lui donnent, selon le mot de l'A., « un caractère quelque peu bilingue ! » (p. 11, note).

Henri BEAUMONT

Jean-Claude PETIT, **La philosophie de la religion de Paul Tillich**, Genèse et évolution. La période allemande 1919-1933. Collection « Héritage et projet », 11. Montréal, Éditions Fides, 1974, (14 × 21.5 cm), 252 pages.

Les premiers écrits de Tillich sont encore peu connus des lecteurs de langue française. L'ouvrage de J.-C. Petit vient donc combler une sérieuse lacune, en présentant par ordre chronologique les principaux textes de la période allemande précédant l'exil de Tillich aux USA en 1933. Chacun des écrits est situé dans son contexte immédiat, l'essentiel du contenu est dégagé, les passages les plus importants sont cités d'après l'original allemand, traduits avec grande précision, commentés, et souvent référés à des écrits ultérieurs où la pensée de l'auteur s'exprime de façon plus claire et définitive.

L'intention de Petit n'est pas cependant de faire l'inventaire de tous les textes de cette période. Ceux qu'il nous présente ici sont choisis en vue d'un projet bien déterminé : « comprendre et mettre en évidence l'intention originelle de la théologie de Paul Tillich » (p. 9). Une lecture exhaustive de l'œuvre de Tillich l'a convaincu, en effet, qu'au-delà de son apparence encyclopédique et d'une constante évolu-